

F. Caeymaex, « L'ANTI-ŒDIPE, CAPITALISME ET SCHIZOPHRENIE », communication présentée aux ateliers du Master de Philosophie de l'université de Poitiers (Prof. Jean-Christophe Goddard), « L'Anti-Œdipe, Deleuze et Guattari » Poitiers, 2 &3 décembre 2005. A paraître en 2007 dans un ouvrage collectif chez Olms Verlag

L'ANTI-ŒDIPE
CAPITALISME ET SCHIZOPHRENIE

F. Caeymaex

On désigne habituellement l'ouvrage que Deleuze et Guattari ont publié en 1972 par son titre le plus immédiatement visible : *L'Anti-Œdipe*. Mais ce n'est là, en réalité, qu'un sous-titre, placé sous l'enseigne plus large — quoique typographiée plus petite — de *Capitalisme et schizophrénie*. *L'Anti-Œdipe* ne nous parle pas d'abord ou seulement de psychanalyse, mais s'efforce de penser le capitalisme, la schizophrénie, et surtout, la conjonction des deux. L'important est dans la conjonction, dans le « et » ; il ne s'agit pas là d'une simple juxtaposition accidentelle de thématiques, l'une d'ordre économique-historico-sociale, l'autre d'ordre psychologique. Cette conjonction fait signe vers un double enveloppement du phénomène capitaliste et du phénomène schizophrénique : penser le capitalisme à partir des processus schizophréniques, penser la schizophrénie à partir du capitalisme. Comme le dit Guattari à un interlocuteur italien :

« Il nous a semblé que ces deux pôles dans leur tangente commune de non-sens avaient un rapport. Non seulement un rapport contingent en raison de quoi il est possible d'affirmer que la société moderne rend les gens fous. Mais beaucoup plus que ça : que, pour rendre compte de l'aliénation, de la répression que l'individu subit quand il est pris dans le système capitaliste, mais aussi pour entendre la véritable signification de la politique d'appropriation de la plus-value, nous devons mettre en jeu des concepts qui sont les mêmes que ceux auxquels on devrait avoir recours pour interpréter la schizophrénie¹ ».

« A partir de » : l'écart suggéré par cette locution est décisif, parce que le rapport entre capitalisme et schizophrénie, bien qu'intime, est tout sauf d'identité ou de représentation. Il s'agit pour Deleuze et Guattari de préserver l'hétérogénéité des processus schizophrénique et capitaliste, d'échapper à la tentation réductionniste de rabattre un processus « psychique » ou « subjectif » sur une formation sociale — sociologisme ou économisme —, ou de replier une formation sociale sur un processus « psychique » ou « subjectif » — psychologisme —.

Quelles articulations régissent alors les rapports entre le capitalisme et la schizophrénie ? Comment la « machine » que constitue *L'Anti-Œdipe* fait-elle fonctionner ensemble le capitalisme et la schizophrénie ? Avant d'ébaucher la réponse à cette question, il n'est pas inutile de rappeler que l'entreprise de Deleuze et Guattari n'avait rien, à cette époque, d'un projet « inouï ». C'est que les réflexions sur les liens entre le capitalisme et la folie, sur les liens possibles de la révolution et du désir, et plus généralement sur les liens unissant les formations sociales aux formations psychiques ou mentales, n'étaient pas tout à fait neuves. En 1972, marxisme et freudisme avaient déjà depuis longtemps célébré leurs noces : Wilhelm Reich, Herbert Marcuse, pour n'en citer que deux, avaient été des auteurs de référence pour la

¹ G. DELEUZE, F. GUATTARI « Capitalisme et schizophrénie » (entretien avec V. Marchetti), dans G. DELEUZE, *L'île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, Minuit, 2002, p. 324. Ouvrage désormais cité *ID*.

génération qui porta le processus révolutionnaire de 68. Foucault avait de son côté, dès *l'Histoire de la folie à l'Age classique*, mis en évidence les conditions de possibilité historiques et des formations sociales et des formations subjectives, et commençait de réfléchir, dans ces années-là, à une histoire de la sexualité qui devait le rejeter du côté d'une histoire autre du pouvoir².

Penser ensemble les formations sociales et les formations du désir ou de l'inconscient, là n'était donc pas la nouveauté. Mais il était apparu, avec le temps, non seulement insuffisant, mais aussi dangereux de « se contenter d'accrocher un wagon freudien au train du marxisme-léninisme³ ». Le résultat de cette exigence a été une double critique : *critique de la raison psychanalytique*, d'une part, *critique de la raison marxiste* — c'est-à-dire, de la dialectique marxiste, de l'économisme marxiste traditionnel, une nouvelle « critique de l'économie politique » pour emprunter un titre à Marx — d'autre part. Il ne s'agissait plus de concilier l'économie politique et l'économie libidinale tout en maintenant leur dualité et les concepts classiques sur lesquels elles reposaient respectivement⁴.

En affirmant que le désir inconscient est toujours immédiatement l'investissement d'un champ social, économique et politique, Deleuze et Guattari découvrent le plan d'une économie unique de flux et d'investissements de flux, où les machines sociales sont immanentes aux machines du désir « psychique » et inversement⁵. Le déplacement n'est pas mince et il débouche sur une double proposition : une nouvelle théorie de l'inconscient et du désir d'une part, une nouvelle théorie générale de la (ou des) société(s), d'autre part, formant ensemble la schizo-analyse. Ajoutons que ces « théories » sont aussi, et même peut-être davantage, des « propositions pratiques » : nouvelles pratiques analytiques ou pratiques de soi, nouvelles pratiques révolutionnaires.

Le ressort de cette double proposition c'est l'anti-Œdipe ou ce que l'on pourrait appeler la « généalogie » de l'Œdipe. Selon Deleuze et Guattari, la représentation oedipienne n'est pas une simple erreur de la psychanalyse concernant les processus du désir et de l'inconscient. La mythologie psychanalytique au sujet de l'Œdipe n'est pas une illusion qu'il faudrait corriger, parce qu'en réalité elle remplit une fonction très précise, dont la psychanalyse traditionnelle a besoin ; c'est une fonction de limitation du désir, et d'écrasement de la production désirante dans le triangle familial, *qui détache le désir de ses investissements sociaux*. Ceci explique que la psychose schizophrénique — dont le délire ne cesse précisément de transgresser les limites imposées par le familialisme, pour porter sur les noms de l'Histoire et de la politique, les entités géographiques et cosmiques — a toujours constitué une limite pour la psychanalyse : l'inassimilable, l'incurable. Deleuze ne cesse de rappeler : « Voyez ce que Freud a fait avec Schreber⁶ ». Ceci nous renvoie à la formation sociale dont le fonctionnement réclame et converge avec l'oedipianisation : le capitalisme en tant qu'il doit faire tourner à plein régime la production désirante — laquelle est un processus schizophrénique —, tout en la re-territorialisant pour en capter les forces — le capitalisme vampirisant cette production : « le triangle oedipien est la territorialité intime et privée qui correspond à tous les efforts de re-

² Voir notamment la référence à Foucault dans *L'Anti-Œdipe* : G. DELEUZE ET F. GUATTARI, *L'Anti-Œdipe (Capitalisme et schizophrénie, t. 1)*, Minuit, 1972-1973, p. 58. Ouvrage désormais cité AO.

³ G. DELEUZE ET F. GUATTARI, « Deleuze et Guattari s'expliquent », dans *ID*, p. 303.

⁴ G. DELEUZE ET F. GUATTARI, « Cinq propositions sur la psychanalyse », dans *ID*, p. 385 et G. DELEUZE ET F. GUATTARI « Quatre propositions sur la psychanalyse », dans G. DELEUZE, *Deux régimes de fous*, Minuit, 2003, p. 79.

⁵ *ID*, p. 318.

⁶ *ID*, p. 319.

territorialisation sociale du capitalisme⁷ ». En d'autres termes, le capitalisme ne fonctionne pas sans masquer la production machinique désirante dont il s'alimente et qu'il cherche à « contenir » ; le théâtre oedipien est par excellence le lieu de cette dissimulation et de cette « contention » : « [...] tel est Œdipe. Ce n'est qu'une formation réactionnelle. Formation réactionnelle à la production désirante [...] »⁸. Résister à l'oedipianisation, c'est donc aussi lutter au cœur du capitalisme.

Quittons ici l'Œdipe, et voyons comment fonctionnent les machines du désir. C'est à partir de ce fonctionnement, décrit en termes de synthèses passives, qu'on pourra penser *aussi* et en réalité *comme une seule et même réalité* les formations sociales et les formations psychiques, toutes deux relevant, on l'a dit, d'une même économie de la production désirante. C'est sur cette base qu'apparaîtra ensuite la parenté profonde des processus schizophréniques et des processus capitalistes, et enfin, l'accord discordant des deux, où se profile la force *politique* de l'*Anti-Œdipe*⁹.

Psychiatrie matérialiste I : les trois synthèses de la production désirante

Pourquoi la substitution d'une *économie* du désir à une symbolique de l'inconscient ? Parce que le désir est production : « Si le désir produit, il produit du réel. Si le désir est producteur, il ne peut l'être qu'en réalité, et de réalité¹⁰ ». Or, il n'y a pas de production qui ne suppose des machines, des unités de productions : une économie du désir se portera donc vers les forces productives de l'inconscient, les machinations du désir, c'est-à-dire, les machines désirantes. La machine dont il s'agit peut très bien être une micro-machine « psychique », une macro-machine sociale, autant qu'une machine technique¹¹ : l'essentiel est qu'elle nous renvoie à une seule et même *production* qui procède toujours d'abord comme un système de coupure de flux. La production est ainsi le « principe immanent » du désir, et la « réalité essentielle de l'homme et de la nature¹² ».

Penser le désir à partir de la machine a au moins trois exigences, exprimées ici négativement : de un, cesser de demander ce que « veut dire » ou « signifie » telle ou telle formation du désir, pour analyser comment *fonctionne* par exemple une névrose, un délire paranoïaque, etc.. De deux, ne pas réduire la machine à du *mécanisme* dans son opposition à l'homme ou à de l'artifice dans son opposition à la nature. Enfin, cesser de la rapporter à l'organisation d'un organisme¹³. Le modèle de cette production machinique désirante, c'est l'*expérience* schizophrénique — la *promenade* du schizophrène¹⁴ : non pas le modèle d'une machine unique et fermée sur soi (le schizophrène d'hôpital¹⁵, le schizo comme malade ou comme fou), mais une multiplicité de machines, un « univers des machines désirantes productrices et reproductrices¹⁶ ».

⁷ AO, p. 317.

⁸ AO, p. 154.

⁹ Les lignes qui suivent doivent être essentiellement envisagées comme une *explication* des thèses de l'*Anti-Œdipe* : la part du commentaire y est marginale et seulement relative aux nécessités de l'explication. Le recours à de nombreuses citations longues du texte est justifié l'intention qui anime ce texte.

¹⁰ AO, p. 34.

¹¹ G. DELEUZE, « Qu'est-ce que c'est, tes 'machines désirantes' à toi ? », dans *ID*, p. 338 : « Comme si le désir ne voulait rien dire, mais était un agencement de petites machines, *machines désirantes*, toujours dans un rapport particulier avec les grandes machines sociales et les machines techniques ».

¹² AO, p. 11.

¹³ G. DELEUZE, « Deleuze et Guattari s'expliquent », dans *ID*, p. 305-306.

¹⁴ AO, p. 7.

¹⁵ AO, p. 11 : la « loque autistisée produite comme entité »,

¹⁶ AO, p. 11.

« Une machine se définit comme un système de coupures¹⁷ », mais ces coupures doivent être conçues non en termes de privation (de diminution) mais comme des *synthèses*. Il y a trois synthèses constitutives du fonctionnement de la machine, trois synthèses simultanées de la production désirante : synthèses connective, disjonctive et conjonctive.

« [...] toujours une machine couplée avec une autre. La synthèse productive, la production de production, a une forme connective : 'et', 'et puis'... C'est qu'il y a toujours une machine productrice d'un flux, et une autre qui lui est connectée, opérant une coupure, un prélèvement de flux (le sein — la bouche). Et comme la première est à son tour connectée à une autre par rapport à laquelle elle se comporte comme coupure ou prélèvement, la série binaire est linéaire dans toutes les directions. Le désir ne cesse d'effectuer le couplage de flux continus et d'objets partiels essentiellement fragmentaires et fragmentés. Le désir fait couler, coule et coupe¹⁸ ».

Premièrement, une machine est en rapport avec un flux matériel (*hylè*) continu dans lequel elle tranche ; toute machine est *couplage* de flux et de coupures, où le flux est toujours flux *pour* l'objet qui le coupe (le flux n'est jamais premier ou autonome¹⁹). Ainsi, bien que prélèvement, cette coupure n'en est pas moins une synthèse qu'on peut qualifier de *connective*, parce que le rapport de la machine qui coupe avec le flux implique qu'elle soit connectée-couplée à une autre machine censée émettre le flux, et ainsi de suite, selon une infinité de connexions transversales. Ainsi toute production est-elle production de production²⁰ ; « toujours du produire est greffé sur le produit²¹ ». Connectables à l'infini, les systèmes de coupure-flux, les couplages ne connaissent que des objets essentiellement fragmentaires, des objets *partiels*, par exemple des organes, « dont la somme ne réunit jamais ses parties en un tout²² ».

« Toute machine comporte en second lieu une sorte de code qui se trouve machiné, stocké en elle. Ce code est inséparable de son enregistrement [...] Toutes sortes de questions fonctionnelles se posent : quels flux couper ? où couper ? comment et sur quel mode ? [...] Faut-il, ou ne faut-il pas s'étouffer avec ce qu'on mange, avaler l'air, chier avec sa bouche ? Partout les enregistrements, les informations, les transmissions forment un quadrillage de disjonctions [...] on ne peut guère parler d'une chaîne ou même d'un code désirant. Les chaînes sont dites signifiantes parce qu'elle sont faites de signes, mais ces signes ne sont pas par eux-mêmes signifiants. Le code ressemble moins à un langage qu'à un jargon, formation ouverte et polyvoque. [...] C'est tout un système d'aiguillages et de tirages au sort qui forment des phénomènes aléatoires partiellement dépendants²³ ».

Deuxièmement, les couplages coupures-flux, avec leurs objets fragmentaires, connaissent toujours un enregistrement sur un corps. Inscription sur une surface qui distribue les unités de production et détermine leurs rapports selon un certain code, organisant des chaînes que la psychanalyse lacanienne a appelées « signifiantes ». La schizo-analyse admet que la production du désir aille de pair avec une sorte d'*écriture*²⁴, ou avec ce que l'on

¹⁷ AO, p. 43.

¹⁸ AO, p. 11.

¹⁹ AO, p. 44 : « Loin que la coupure s'oppose à la continuité, elle la conditionne, elle implique ou définit ce qu'elle coupe comme continuité idéale ».

²⁰ AO, p. 43-45.

²¹ AO, p. 12.

²² AO, p. 50.

²³ AO, p. 46-47.

²⁴ AO, p. 47.

pourrait appeler une « structuration » de l'inconscient, mais elle l'envisage comme une production de chaîne signifiantes mobiles et décomposables, qui opèrent des *disjonctions* provisoires au sein de l'univers des coupures-flux. Non signifiantes par eux-mêmes, déliées de toute dépendance à l'égard d'un Signifiant maître ou d'une totalité structurale, les chaînes de signes et les disjonctions qu'elles réclament définissent le domaine de « l'*inorganisation* réelle des synthèses passives²⁵ ». Toute inscription ou enregistrement des objets partiels sur un corps — quelle que soit la nature de celui-ci — est indissociable de ces détachements, ou de ces *synthèses disjonctives*. « Comment y aurait-il prélèvement partiel sur un flux, sans détachement fragmentaire dans un code qui vient informer le flux²⁶ ? »

« La troisième coupure de la machine désirante est la coupure-reste ou résidu, qui produit un sujet à côté de la machine, pièce adjacente à la machine. [...] il est non seulement une part à côté de la machine, mais une part elle-même partagée, à laquelle reviennent des parties correspondant aux détachements de chaîne et aux prélèvements de flux opérés par la machine²⁷ ».

Enfin, troisième synthèse, la machine coupe et laisse un reste, un résidu : la part du sujet. C'est un sujet qui naît des états par lesquels il passe, par les états qu'il consomme. Synthèse *conjonctive* de consommation.

Telles sont donc les trois synthèses concomitantes ou simultanées qui forment « l'opération réelle du désir » ; produire, c'est donc à la fois « prélever, détacher, 'rester'²⁸ ». Bien qu'encore abstraite, cette schématisation nous indique déjà que la production désirante a lieu dans un dehors, et non dans un sujet : dans un dehors qui ne produit le sujet que *latéralement*, dérivé du processus de production.

Comme on l'a dit, c'est l'expérience schizophrénique qui tient lieu de fil rouge pour le dépli des synthèses passives constitutives du désir. Ainsi élevée au rang de modèle, l'expérience schizophrénique — dans ses illustrations cliniques (le Schreber de Freud) ou littéraires (Michaux, Kafka, Miller) — soustrait le désir à la dramaturgie psychanalytique du manque et de la Loi, ainsi qu'au despotisme du Signifiant. Mais nous n'avons encore rien dit de ce que l'expérience schizophrénique nous rapporte de plus décisif au sujet du corps, dans ses rapports aux organes.

Psychiatrie matérialiste II : le corps sans organes

La production désirante, comme production de production, est telle qu'on ne peut en elle distinguer le produire et son produit : l'objet produit s'empporte dans un nouveau produire²⁹, le produire se greffe sur du produit, et inversement, au rythme des connections. Comment le corps vit-il donc au sein de cette production ? Connections d'organes, liaisons de flux, « les machines désirantes nous font un organisme », mais le corps en souffre : « le corps souffre

²⁵ AO, p. 47. Je souligne *inorganisation*.

²⁶ AO, p. 48.

²⁷ AO, p. 48-49.

²⁸ AO, p. 49-50.

²⁹ L'exemple donné par Deleuze et Guattari est celui du bricoleur de *La pensée sauvage* : « Quand Lévi-Strauss définit le bricolage, il propose un ensemble de caractères bien liés : la possession d'un stock ou d'un code multiple, hétéroclite et tout de même limité ; la capacité de faire entrer les fragments dans des fragmentations toujours nouvelles ; d'où découle une indifférence du produire et du produit, de l'ensemble instrumental et de l'ensemble à réaliser » (AO, p. 13).

d'être ainsi organisé, de ne pas avoir une autre organisation, ou pas d'organisation du tout³⁰ ». Le *corps sans organes* découvert et expérimenté par Artaud, informe et sans figure, ne connaît « *Pas de bouche. Pas de langue. Pas de dents. Pas de larynx. Pas d'œsophage [...]* ». Comme la table « schizophrénique » d'Henri Michaux :

« Elle n'était appropriée à aucun usage, à rien de ce qu'on attend d'une table. [...] On ne savait comment la prendre (ni mentalement ni manuellement). [...] un instrument inconnu dont on n'aurait pas eu l'emploi. [...] Qui ne se prêtait à rien, qui se défendait, se refusait au service et à la communication. En elle quelque chose d'atterré, de pétrifié. Elle eût pu faire songer à un moteur arrêté³¹ ».

Comme la table qui résiste à la communication, à l'usage, le corps sans organes se dresse, station improductive dans la production d'organisme, comme un moteur immobile qui détraque la machine : il oppose sa surface glissante, lisse, opaque, aux « flux liés, connectés et recoupés » des machines-organes³². Si le corps sans organes est une instance au cœur de la synthèse connective, on reconnaît alors son rôle au cœur de la synthèse disjonctive d'enregistrement : celle-ci, on l'a vu, suppose un code, un déploiement de chaînes signifiantes d'après lesquelles les machines-organes se distribuent à même une surface. Cette surface *est le corps sans organes*. Dès lors, il apparaît que les disjonctions-distributions propres à tout codage sont affectées à leur tour par l'indifférence lisse du corps sans organes : elles ne peuvent se figer en disjonctions exclusives, mais sont incluses dans un « système de permutations possibles entre des différences qui reviennent toujours au même en se déplaçant, en glissant³³ ». Ainsi :

« *Oui, j'ai été mon père et j'ai été mon fils. 'Moi, Antonin Artaud, je suis mon fils, mon père, ma mère, et moi.'* Le schizo dispose de modes de repérage qui lui sont propres, parce qu'il dispose d'abord d'un code d'enregistrement particulier qui ne coïncide pas avec le code social [...]. Le code délirant, ou désirant, présente une extraordinaire fluidité. On dirait qu'il le schizophrène passe d'un code à l'autre, qu'il *brouille tous les codes* [...]³⁴ ».

L'expérience schizophrène, à travers la découverte du corps sans organes — ou du moins dans la proximité dangereuse de celui-ci — nous l'exhibe comme élément d'anti-production et comme puissance de décodage. Elle nous apprend donc qu'*il n'y a pas de production désirante qui ne connaisse une double tendance : production d'organisme et production de résistance à cette organisation : production et anti-production*³⁵. Et dans le même mouvement, *distribution codée des machines-organes (flux et objets partiels) et décodage des flux et des positions d'objets partiels*. C'est qu'on ne saurait imaginer, ni de purs flux à l'état libre (absolument non liés ou coupés), ni une organisation totalement bouclée ou fermée (totalement liés) : ces deux extrêmes ne seraient que l'arrêt pur et simple du processus désirant — tout comme un corps sans organes « pur », l'état « catatonique », devenu « mort », isolé de la vie du désir. La montée du corps sans organes n'est pas seconde dans la production désirante : elle est contemporaine de la production connective : « la genèse de la machine a lieu sur place, dans l'opposition du procès de production des machines désirantes et de la

³⁰ AO, p. 14.

³¹ HENRI MICHAUX, *Les grandes épreuves de l'esprit*, Gallimard, 1966, cité dans AO, p. 13-14.

³² AO, p. 15. C'est la machine paranoïaque qui manifeste le mieux la répulsion du corps sans organes à l'effraction ou à la persécution des machines désirantes.

³³ AO, p. 18.

³⁴ AO, p. 21.

³⁵ AO, p. 39. : « [...] c'est par elles-mêmes que les machines désirantes produisent de l'anti-production [...] ».

station improductive du corps sans organes³⁶ ». D'où : la machine désirante ne marche ou ne fonctionne qu'en se détraquant.

La synthèse disjonctive d'enregistrement ne s'est-elle pas compliquée ? Comment comprendre alors que les objets partiels, les organes-machines s'inscrivent sur une surface d'enregistrement qui semble en conflit avec elles ? Le conflit n'est qu'apparent et si, comme nous l'avons souligné, toute production désirante est affectée d'une double tendance, c'est qu'elle résulte à chaque fois d'une *tension entre le corps sans organes* (déliant, décodant) *et la machine* (couplante, codante). C'est pourquoi on peut bien désigner le rapport du Corps sans organes aux organes-machines à la fois comme *rapport d'attraction et de répulsion*, deux mouvements solidaires de l'enregistrement et constitutifs des synthèses disjonctives :

« Les deux coexistent, et l'humour noir se charge non pas de résoudre les contradictions, mais de faire qu'il n'y en ait pas, qu'il n'y en ait jamais eu³⁷ ».

Sur son versant répulsif, le Corps sans organes résiste à l'asphyxie de la production par trop d'organisation connective — opposition à l'organisme. Sur son versant attractif, le Corps sans organes se rabat sur la production désirante et se l'approprie ; alors la surface d'inscription capte pour ainsi dire les machines-organes et s'en attribue les forces productives jusqu'à produire l'apparence d'être la source de la production et du mouvement : la production est ainsi *reproduite* dans un mouvement objectif apparent :

« Le corps sans organes se rabat sur la production désirante et l'attire, se l'approprie. [...] si bien que les machines désirantes semblent en émaner dans le mouvement objectif apparent qui les lui rapporte³⁸ ».

Rappelons-nous, à présent, la troisième synthèse, synthèse dite conjonctive, ou de production de consommation. Moment et part du sujet qui émerge latéralement, à côté des machines désirantes-organes fixées sur le Corps sans organes, résultat du désir à même la surface d'inscription. Le sujet naît des états qu'il consomme, nous disait le texte, mais quels sont ces états, ces vécus ? En quoi consistent-ils ? Essentiellement produits affectifs, émotifs, corporels de la machine désirante, ils expriment chacun un certain *degré de tension entre attraction et répulsion, autrement dit ils sont d'abord des intensités senties ou vécues, toutes indicatives d'un devenir ou d'un passage, un « je sens » plus profond que les données hallucinatoires (je vois, j'entends) ou délirantes (je pense)*. D'où les célèbres déclarations de Schreber : « je sens que je deviens femme », « je sens que je deviens dieu ».

Troisième synthèse, troisième « machine productrice et réconciliation résiduelle³⁹ », moment de consommation de soi ou de jouissance que Deleuze et Guattari décrivent comme production de *quantités intensives*. L'opposition différentielle des forces attractives et répulsives produit ainsi une « série ouverte d'éléments intensifs », auxquels correspondent autant d'« états stationnaires métastables par lesquels un sujet passe⁴⁰ ». Cette consommation ou jouissance de soi, épreuve d'un devenir ou du passage, produit latéralement, et de manière résiduelle, un sujet qui naît et renaît des états par lesquels il passe. A nouveau, on le voit, le sujet ou le moi n'est pas au centre, mais est une production latérale et instable du désir : à cet

³⁶ AO, p. 15.

³⁷ AO, p. 17.

³⁸ AO, p. 17.

³⁹ AO, p. 24. On notera la ressemblance de ce schéma ternaire avec une dialectique : fausse ressemblance ? Cette troisième machine succède aux deux premières, la paranoïaque, la miraculante, c'est la machine célibataire.

⁴⁰ AO, p. 26.

égard, le désir n'est pas du tout un manque puisqu'il est production de réel, mais il manque à coup sûr de sujet fixe.

La production sociale

Qu'est-ce que cette analyse du désir schizophrénique, d'essence schizophrénique, peut nous apprendre du capitalisme ? Nous devons évoquer Marx, qui nous a donné à penser le réel social-historique — les formations sociales — en termes de production et de reproduction, plus précisément en termes de rapports de production. Peut-être Marx était-il déjà derrière la substitution d'une *économie* du désir à une symbolique de l'inconscient : c'est dès notre entrée dans *L'Anti-Œdipe* que nous rencontrons la production sociale — c'est à partir d'elle en effet que l'idée de Corps sans organes est illustrée⁴¹ une première fois. En vérité, il n'y a pas de préséance du psychique sur le social, ou du social sur le psychique, ni même de parallèle entre les deux ; *car il n'y a pas deux ordres mais un seul plan immanent*, celui de la production désirante et de ses machines, et dont *L'Anti-Œdipe* nous dévoile l'économie générale. En affirmant que le désir « produit du réel⁴² », que le réel est le résultat des synthèses passives du désir, Deleuze et Guattari neutralisent le dualisme de la matière et du psychique et avec celui-ci, la dialectique du réel et de l'irréel — ressort secret de l'identification du désir au manque (manque de réalité, manquer au réel) :

« Il n'y a pas d'une part une production sociale de réalité, et d'autre part une production désirante de fantasme. [...] En vérité, *la production sociale est uniquement la production désirante elle-même dans des conditions déterminées*. Nous disons que le champ social est immédiatement parcouru par le désir, [...] et que la libido n'a besoin de nulle médiation ou sublimation, nulle opération psychique, nulle transformation, pour investir les forces productives et les rapports de production. *Il n'y a que du désir et du social et rien d'autre*⁴³ ».

Si Marx est peut-être bien une ressource pour la pensée de la *production désirante*, l'expérience schizophrénique vient à nouveau à l'appui de la thèse de la « coextension du champ social et du désir⁴⁴ ». Ce que l'on appelle le « délire » schizophrénique, loin de concerner le territoire familial, est en effet produit par un « inconscient orphelin⁴⁵ », qui porte au loin, sur les noms de l'histoire, sur la géographie, les empires, les machines sociales, brouillant les codes des territorialités de l'ici-et-maintenant habituels. Il y a bien, comme l'avait vu Wilhelm Reich, une affaire de libido dans le fascisme, de même qu'il y a aussi du désir dans les investissements révolutionnaires. A la différence « de nature » entre psychique et réel-social, ainsi qu'à tout autre différence dérivée ou analogue, Deleuze et Guattari substituent un unique plan machinique, où les distinctions reviennent sous la forme de différences de *régimes* : on peut ainsi distinguer les machines désirantes selon des rapports de grandeur — micro et macro, molaires-moléculaires—, mais aussi selon des modes de fonctionnement — par exemple les machines désirantes, sociales et individuelles, en tant qu'elles se distinguent des machines techniques.

Ces éléments fondamentaux étant rappelés, il nous est maintenant possible de montrer, par transposition seulement *methodique*, comment la production sociale implique les trois synthèses — ou synthèses passives du processus désirant. Les formations sociales en général

⁴¹ AO, p. 16.

⁴² AO, p. 34.

⁴³ AO, p. 36. La critique du parallélisme psycho-social fait l'objet d'une clarification simple à partir de la critique de Wilhelm Reich, à la même page.

⁴⁴ AO, p. 37.

⁴⁵ AO, p. 57.

sont elles-mêmes des machines, et supposent un certain rapport à un « corps plein » : on peut donc les caractériser, en première approche, par un certain degré de tension entre production et anti-production. *Socius* est le nom donné par Deleuze et Guattari à ce « corps plein » — tendanciellement sans organes —, à cette « station improductive », couplé(e) au procès de production, et par rapport auquel se détermine à chaque fois un type de société, ou un mode de production, et finalement une « histoire universelle⁴⁶ » : corps plein de la Terre pour les sociétés primitives, corps plein du Despote pour les sociétés barbares, enfin corps plein du capital pour les sociétés capitalistes.

Soit donc n'importe quelle réalité socialisée : elle est assimilable à un processus, à un flux, qui, comme on l'a vu, ne coule que coupé. Des éléments naturels (flux de sperme) aux plus artificiels (flux d'acier ou d'information), toute réalité, nécessairement socialisée, se laisse décrire comme une machine, procédant toujours d'un couplage ou d'une *mise en rapport* « de production » et elle-même susceptible d'entrer dans de nouveaux couplages ou agencements connectifs. Comme on l'a vu, cette première synthèse ne va pas sans la seconde, par laquelle la production s'enregistre sur un corps plein, le *socius*. *Qu'une société implique toujours un mode de production, ou qu'un mode de production nous renvoie toujours à une société déterminée, cela signifie plus précisément que c'est la modalité selon laquelle la production (désirante) s'enregistre, s'inscrit, se distribue (disjonctions) et donc se limite qui est déterminante. Cette « modalité » n'est rien d'autre qu'un système de codage : le « socius » propre à chaque formation sociale ne nous renvoie donc pas à une réalité ultime fondatrice, mais à une manière de coder les flux, de distribuer forces et agents de production. Ainsi pour les sociétés précapitalistes :*

« [...] elles codent les flux du désir. Coder le désir — et la peur, l'angoisse des flux décodés —, c'est l'affaire du *socius*⁴⁷ ».

Que chaque type de société se caractérise par une certaine surface d'enregistrement de la production implique que s'établisse un certain type de rapport entre la production et lme corps plein, parce que celui-ci ne se contente pas de résister à la frénésie connective de la première synthèse ; l'enregistrement sur le corps plein n'est pas indifférent, car celui-ci attire à lui la production, se rabat sur elle et se l'approprie, de telle sorte qu'elle paraît à présent émaner de lui. Le corps plein n'est pas seulement l'instance qui distribue les agents et les forces de production, ceux-ci « deviennent sa puissance sous une forme miraculeuse, ils semblent *miraculés* par lui » ; loin d'être le produit du travail, le corps plein « apparaît comme son présupposé naturel ou divin⁴⁸ ».

Comment pourra-t-on maintenant distinguer entre les types de société, et tracer comme les grandes figures d'une histoire universelle ? Toutes les modalités de production sociale se laissent décrire à partir de la triade des synthèses, définissant autant de mégamachines sociales, *mais toutes n'effectuent pas de la même manière ni ne portent au même degré la tension d'attraction-répulsion que suppose à chaque fois le rapport entre la production et la surface d'enregistrement*. Là où les sociétés primitives et barbares codent et surcodent la production — en limitant du même coup la frénésie connective des flux —, le capitalisme moderne fera du *décodage* même un levier de sa puissance. Non pas que le capitalisme soit synonyme de désorganisation généralisée et de flux indifféremment connectés, mais bien : le fonctionnement capitaliste apparaît comme le négatif des machines sociales anciennes, parce

⁴⁶ AO, p. 163-164.

⁴⁷ AO, p. 163.

⁴⁸ AO, p. 16.

que sa modalité d'inscription obéit à une *axiomatique* là où les modalités d'inscriptions primitives et barbares s'effectuaient selon un *code*. La différence entre le codage, le surcodage et l'axiomatique doit donc être soulignée : elle implique un certain rapport au *territoire*, qu'on va indiquer brièvement

La machine sociale primitive

Sans entrer dans le détail des très nombreuses suggestions que Deleuze et Guattari adressent à l'ethnologie comme à l'anthropologie en général, il est nécessaire de mettre en évidence les quelques caractéristiques propres aux machines sociales primitives qui les distinguent de la machine capitaliste. La machine sociale primitive est essentiellement une machine *territoriale*. Non pas parce qu'elle procéderait au découpage de territoires géographiques, mais au sens où la terre dans son indivisibilité constitue la surface d'enregistrement et de distribution des hommes et des choses, en tant qu'il en sont autant d'organes ou de corps. Non seulement la terre se donne comme un élément supérieur à la production, et comme son présupposé — le fond indisponible d'où toute chose émane. Mais derrière ce mouvement objectif apparent, le *socius territorial est d'abord une modalité d'enregistrement, une modalité d'inscription ou de codage des flux, peut-être une inscription au sens le plus fort du terme, puisque « l'essentiel est de marquer et d'être marqué⁴⁹ »*. Même la circulation, l'échange qu'exigent les systèmes de parenté en dépendent ; la société n'est pas d'abord un milieu d'échange et de circulation, mais un fonctionnement scriptural où se déclinent alliance et filiation⁵⁰.

L'inscription des corps sur le corps de la terre procède par « investissement collectif d'organes », instances de production et de coupures de flux, si bien que les unités sociales ne sont jamais en réalité dans des personnes, « mais dans des *séries* qui déterminent les connexions, disjonctions et conjonctions d'organes⁵¹ ». Ainsi un conte gourmantché peut-il nous dire :

« Quand la bouche fut morte, on consulta les autres parties du corps pour savoir laquelle se chargerait de l'enterrement...⁵² ».

C'est évidemment cette inscription sur le corps de la terre qui se montre dans les pratiques de marquage des corps — tatouages, scarifications, excisions, etc. —, puisque les corps sont *de la terre*. De ce marquage-inscripteur dépendent les systèmes d'alliances et de filiations, naturellement (sur)déterminants dans les sociétés primitives, et dont l'organisation est essentiellement latérale, horizontale. Mais surtout, les systèmes de parenté comme modes de codage ont deux effets conjuratoires importants pour la suite de l'histoire : premièrement, leur organisation segmentaire « empêche la concentration de pouvoir en maintenant les organes de chefferie dans une relation d'impuissance avec le groupe⁵³ » (*conjuración de l'Etat*) ; deuxièmement, leur organisation serrée, leur quadrillage rigoureux conjure le règne de l'échange généralisé qui les forcerait au décodage des flux (*conjuración de la dominance de l'économique*)⁵⁴ :

⁴⁹ AO, p. 166.

⁵⁰ AO, p. 171.

⁵¹ AO, p. 166-167.

⁵² AO, p. 167.

⁵³ AO, p. 179.

⁵⁴ AO, p. 220.

« Mais le plus grand danger serait encore une dispersion, une scission telle que toutes les possibilités de code y seraient supprimées : des flux décodés, coulant sur un socius aveugle et muet, déterritorialisé, tel est le cauchemar que la machine primitive conjure de toutes ses forces, et de toutes ses articulations segmentaires. La machine primitive n'ignore pas l'échange, le commerce et l'industrie, elle les conjure, les localise, les quadrille, les encaste, maintient le marchand et le forgeron dans une position subordonnée, pour que des flux d'échange et de production ne viennent pas briser les codes [...]»⁵⁵.

Si la machine sociale primitive est donc bien essentiellement « territoriale » — parce que le *socius* y est par excellence *socius* inscripteur — on pourra aussi bien dire que ce qu'elle conjure est toujours la *déterritorialisation*. Or, la première déterritorialisation vient aux sociétés primitives, du dehors, à travers l'Etat barbare, impérial ou despotique.

La machine despotique ou barbare

Quand parlera-t-on de formation barbare ou impériale ? Que se passe-t-il dès lors qu'apparaît l'empire, sous ses figures multiples :

« la figure de ce paranoïaque et de ses pervers, le conquérant et ses troupes d'élite, le despote et ses bureaucrates, le saint homme et ses disciples, l'anachorète et ses moines, le Christ et son saint Paul⁵⁶ » ?

Essentiellement, ces figures apparaissent lorsque les rapports d'alliance et de filiation primitifs se voient mobilisés par un nouveau *socius* ; non pas dissous, mais faisant l'objet d'un nouveau codage, d'un surcodage, qui les inscrit dans une nouvelle alliance et dans un nouveau rapport de filiation, avec le Dieu, le despote, l'Etat : les rapport de filiation et d'alliances sont intégrés à l'unité transcendante et verticale d'une filiation cette fois *directe* — et non plus transversale, horizontale ou latérale — avec le dieu (nouvelle alliance de saint Jean-Baptiste⁵⁷), ou bien avec le despote ou avec l'empereur.

« Pour la première fois on a retiré à la vie et à la terre quelque chose qui va permettre de juger la vie et de survoler la terre, principe de connaissance paranoïaque. Tout le jeu relatif des alliances et des filiations est porté à l'absolu dans cette nouvelle alliance et cette filiation directe⁵⁸ ».

Empereur, despote, souverain, Etat : voilà les figures, les personnages d'un nouveau *socius*, lequel renvoie d'abord à un nouveau mode d'enregistrement de la production. Sans supprimer les inscriptions territoriales, il les subordonne à une inscription *impériale* : le passage au corps plein du despote correspond de ce point de vue à un mouvement de *déterritorialisation*. On peut bien montrer que les Etats ou les empires quadrillent et découpent les territoires géographiques, cela n'en fait pas pour autant des machines territoriales, bien au contraire, car cette nouvelle inscription témoigne d'une puissance capable de diviser la terre et de s'en rendre propriétaire — la terre qui était autrefois le corps plein indivisible et indisponible. C'est la machine qui a changé :

« au lieu de la machine territoriale, la 'mégamachine' d'Etat, pyramide fonctionnelle qui a le despote au sommet, moteur immobile, l'appareil bureaucratique comme surface latérale et organe de transmission, les villageois à la base et comme pièces travailleuses⁵⁹ » ;

⁵⁵ AO, p. 179-180.

⁵⁶ AO, p. 228-229.

⁵⁷ AO, p. 229.

⁵⁸ AO, p. 229.

⁵⁹ AO, p. 230.

« Les rouages de la machine lignagère territoriale subsistent, mais ne sont plus que les pièces travailleuses de la machine⁶⁰ ».

Les anciennes territorialités — et par conséquent les anciens codes — subsistent pour être réquisitionnées par la machine despotique ou impériale qui s'en approprie les puissances (mouvement objectif apparent de la machine miraculante) et produit ainsi une plus-value de code. Ainsi l'inscription sur le corps plein déterritorialisé n'est-elle pas un décodage mais un *surcodage, une surinscription*. D'où la parenté encore profonde entre les sociétés primitives et les sociétés impériales ou despotiques-barbares : les unes et les autres ont également en horreur les flux qui ne seraient pas codés, les unes et les autres *conjurent les flux qui ne seraient pas codés, garrottent toutes les formes décodage*. Deleuze et Guattari nous le disaient dès le début :

« le problème du *socius* a toujours été celui-ci : coder les flux du désir, les inscrire, les enregistrer, faire qu'aucun flux ne coule qui ne soit tamponné, canalisé, réglé⁶¹ ».

Arrêtons-nous un instant encore sur cette parenté entre les machines sociales primitive et barbare. Codage et surcodage sont à l'évidence des techniques sociales qui toutes deux canalisent les flux, et par conséquent limitent la « frénésie connective » ; mais le mode d'inscription est tel que le corps plein ne paraît pas entrer dans un rapport franc *de répulsion* à l'égard des organes-objets partiels que sont pour lui les agents et les forces de production. Un désir ainsi canalisé et formé va de pair avec un corps plein qu'on pourrait dire stratifié, et proche de l'organisation : autrement dit au plus loin du corps sans organes, qui en son indifférence lisse laisserait aussi bien passer tous les flux et toutes les connexions à l'état libre. C'est là que passe la rupture avec le capitalisme, la seule machine sociale à faire émerger un *quasi*-corps sans organes, la seule machine sociale à schizophréniser.

La machine capitaliste

Dernière étape, qui est celle du décodage, et d'une intensification de la déterritorialisation entamée par l'Etat despotique ou impérial. Sans doute y avait-il déjà, ci et là, des flux décodés dans les anciennes formations sociales, mais le capitalisme ne naît que lorsque les flux décodés se rencontrent sans pouvoir faire l'objet d'un recodage général, lorsque ces flux décodés vont opérer leur conjonction dans le corps plein du capital qui ne connaît pas de code unique — la machine capitaliste est « incapable de fournir un code qui couvre l'ensemble du champ social⁶² » :

« Flux de propriétés qui se vendent, flux d'argent qui coule, flux de production et de moyens de production [...] flux de travailleurs qui se déterritorialisent : il faudra la rencontre de tous ces flux décodés, leur conjonction, leur réaction les uns sur les autres, la contingence de cette rencontre, de cette conjonction, de cette réaction qui se produisent une fois, pour que le capitalisme naisse, et que l'ancien système meure [...]»⁶³.

« Nos sociétés présentent un vif goût pour tous les codes, les codes étrangers ou exotiques, mais c'est un goût destructif et mortuaire. Si décoder veut sans doute dire comprendre un code et le traduire, c'est plus encore le détruire en tant que code, lui assigner une fonction

⁶⁰ AO, p. 231.

⁶¹ AO, p. 40.

⁶² AO, p. 41.

⁶³ AO, p. 265.

archaïque, folklorique ou résiduelle, qui fait de la psychanalyse et de l'ethnologie deux disciplines appréciées dans nos sociétés modernes⁶⁴ ».

Le capitalisme correspond à l'émergence d'un nouveau *socius*, C'est le devenir totalement économique du corps plein ; le capital prend sur soi les rapports d'alliance et de filiation (privatisation et mise hors champ de la famille), et tous les rapports, là où les sociétés précapitalistes *codaient ou surcodaient* les flux par leur inscription sur un *socius* non économique. Toutes les connexions primitives du travail sont rattachées « au capital comme au nouveau corps plein déterritorialisé, le vrai consommateur d'où elles semblent émaner⁶⁵ ».

« le capital comme *socius* ou corps plein se distingue donc de tout autre en tant qu'il vaut par lui-même comme une instance directement économique, et se rabat sur la production sans faire intervenir de facteurs extra-économiques qui s'inscriraient dans un code⁶⁶ ».

Mais qu'est-ce qui donc rend possible la conjonction des flux décodés ? C'est que, *via* la monnaie et l'argent, la machine capitaliste substitue une *axiomatique* sociale à l'ancienne prévalence des codes. Les codes qualifient les flux et établissent des rapports indirects entre des flux qualitativement différenciés — et donc incommensurables — ; la déqualification des flux, permise par leur mise en conjonction quantitative grâce au corps plein du capital est aussi bien un décodage. Apparition d'un « équivalent général », la monnaie ou l'argent, qui peut avoir toutes sortes de valeurs, valoir pour toutes sortes de quantités : la monnaie comme équivalent général « représente une quantité abstraite indifférente à la nature qualifiée des flux », mais est aussi une quantité illimitée⁶⁷, où, pour ainsi dire, tout peut être mis en rapport avec tout.

Que se passe-t-il au niveau de l'inscription ou de l'enregistrement ? Ce sont les forces elles-mêmes et les moyens de production qui sont marqués — tous les flux : propriétés qui se vendent ou s'achètent, flux d'argent, de production, de moyens de production, flux de la force de travail —, et qui deviennent des forces concrètes dans leur mise en rapport, dans leur *conjonction* par le capital. On pourrait dire en bref que toutes force productives, toutes les machines productives entre sous le rapport rigoureusement immanent du capital. C'est, si l'on veut, le règne de la quantité, mais pas seulement : c'est le règne de la quantité conjonctive ou différentielle, par exemple, l'inégalité du travailleur qui vend sa force de travail et du capitaliste qui l'achète sous la condition de la plus-value, comme fonctions dérivées du capital, seule puissance capable de générer de la plus-value de flux⁶⁸. C'est que la qualité concrète des flux ne préexiste pas à leur mise en rapport : « la qualité des flux résulte seulement de leur conjonction comme flux décodés⁶⁹ ».

Qu'est donc devenu l'Etat ? Il n'a certes pas disparu avec les formations sociales impériales ou despotiques, mais sa fonction a changé. Autrefois unité abstraite intégrative, « il est maintenant subordonné à un champ de forces dont il coordonne les flux, et dont il exprime les rapports autonomes de domination et de subordination⁷⁰ » ; cessant de « déterminer le

⁶⁴ AO, p. 291.

⁶⁵ AO, p. 266.

⁶⁶ AO, p. 297.

⁶⁷ AO, p. 296.

⁶⁸ AO, p. 270.

⁶⁹ AO, p. 296.

⁷⁰ AO, p. 261.

système social », il entre dans un devenir concret immanent, « déterminé par le système social auquel il s'incorpore⁷¹ ». On reconnaît là sa fonction de régulation :

« Il ne se contente plus de surcoder des territorialités maintenues et briquetées, il doit constituer, inventer des codes pour les flux déterritorialisés de l'argent, de la marchandise et de la propriété privée⁷² ».

C'est que la société capitaliste ne vit pas de décodage et de déterritorialisations absolues, il faut bien qu'elle invente de nouveaux codes et redéfinisse de nouveaux territoires pour les flux déterritorialisés afin d'en extraire la plus-value. En d'autres termes, elle demeure une machine qui coupe, couple et canalise les flux, tout autant que les autres, à ceci près que son procédé cette fois est axiomatique : elle peut coder, décoder et recoder à l'infini, dans un processus qui n'est plus qu'un « produire pour produire » :

« Le capitalisme instaure ou restaure toutes sortes de territorialités résiduelles et factices, imaginaires ou symboliques, sur lesquelles il tente, tant bien que mal, de recoder, de tamponner les personnes dérivées des quantités abstraites. Tout repasse et revient, les Etats, les patries, les familles [...] Plus la machine capitaliste déterritorialise, décodant et axiomatisant les flux pour en extraire la plus-value, plus ses appareils annexes, bureaucratiques et policiers, re-territorialisent à tour de bras tout en absorbant une part croissante de plus value⁷³ ».

Le capitalisme est et reste donc une *machine* sociale : son axiomatique rigoureuse « maintient l'énergie des flux dans un état lié sur le corps du capital comme socius déterritorialisé, mais aussi et même plus impitoyablement que tout autre socius⁷⁴ ». C'est pourquoi on est en droit de la qualifier comme *limite* de toute société : alors même qu'elle s'affranchit de tous les codes auparavant constitutifs de l'inscription nécessaire à la socialité même dans les machines sociales précapitalistes, alors même qu'elle tend à *défaire le socius*, elle continue pourtant à sa manière de canaliser et de capter les flux, pour en extraire la plus-value. La machine capitaliste s'anime d'un double mouvement, d'une opposition non contradictoire : déterritorialisation maximale du *socius* d'une part — qui libère les flux et s'alimente pour ainsi dire de la frénésie connective de la première synthèse — , inhibition minimale du procès — recodage et reterritorialisation relative — , d'autre part. Comme les sociétés précapitalistes, la machine a sa propre conjuration, bien qu'elle s'approche au plus près de ce qu'elle conjure, bien qu'elle voyage dans la plus grande proximité de la limite au-delà de laquelle elle ne *fonctionnerait plus*. Cette limite est double, comme les deux points extrêmes d'une double tendance qui finissent par se rejoindre ou se superposer : l'émergence d'un corps sans organes pur et/ou le glissement infini à l'état non lié des flux de production, qui signeraient l'un et l'autre la mort ou l'arrêt du procès de la machine.

« Car le capitalisme ne cesse pas de contrarier, d'inhiber sa tendance en même temps qu'il s'y précipite ; il ne cesse de repousser sa limite en même temps qu'il y tend⁷⁵ ».

Le mode de production capitaliste porte donc, pour ainsi dire, à sa plus haute intensité la tension, propre à toute vie, entre un corps sans organes et une pure production désirante sans forme ni limite. A l'évidence, cette conjonction par le capital des flux décodés intensifie la synthèse connective au maximum, ce qui nous permet de dire : au corps plein stratifié et

⁷¹ AO, p. 262.

⁷² AO, p. 261.

⁷³ AO, p. 42.

⁷⁴ AO, p. 292.

⁷⁵ AO, p. 42.

territorial avec ses organes de production fixés des société précapitalistes, la civilisation substitue et fait *monter le corps sans organes fluide et lisse du capital-argent, surface illimitée d'enregistrement qui peut maintenant s'approprier à l'infini le procès de production comme s'il en était la cause*. Ainsi :

« Avec le capitalisme le corps plein devient vraiment nu, comme le travailleurs lui-même, accroché sur ce corps plein. C'est en ce sens que le corps plein, appareil d'anti-production, pénètre en réalité toute la production et lui devient coextensif ⁷⁶ ».

« Le capitalisme tend vers un seuil de décodage qui défait le *socius* au profit d'un corps sans organes, et qui, sur ce corps, libère les flux du désir dans un champ déterritorialisé ⁷⁷ ».

« Le capital est bien le corps sans organes du capitaliste, ou plutôt l'être capitaliste. Mais comme tel, il n'est pas seulement la substance fluide et pétrifiée de l'argent, il va donner à la stérilité de l'argent la forme sous laquelle celui-ci produit de l'argent. Il produit la plus-value, comme le corps sans organes se reproduit lui-même, bourgeoise et s'étend jusqu'aux bornes de l'univers ⁷⁸ ».

Capitalisme, politique et schizophrénie

Production maximale et extension maximale du corps sans organes du capital, telle est bien la parenté profonde du capitalisme et de la schizophrénie, qui l'un et l'autre procèdent par des coupures-flux qui sont autant de flux-schizes ⁷⁹ : elles supposent une tension maximale de production et d'anti-production, synthèses conjonctives intenses d'attraction-répulsion entre la production désirante et le corps sans organes. « Le capitalisme, dans son processus de production, produit une formidable charge schizophrénique ⁸⁰ ». Mais la schizophrénie est-elle pour autant le produit du capitalisme, une de ses figures concrètes ? N'y a-t-il pas une discordance entre la schizophrénie comprise comme libération de la production désirante, et le schizophrène de l'ère capitaliste, l'entité clinique, la loque d'hôpital, évident produit de la répression la plus violente ?

Deleuze et Guattari nous disent : « ce serait une grande erreur d'identifier *les flux capitalistes et les flux schizophréniques* ⁸¹ », même s'ils ont en commun de fonctionner sur le décodage des flux, dans la conjonction intense de la production désirante et du corps sans organes. Tout le monde peut voir que le capitalisme ne peut pas reconnaître les schizos comme ses propres héros : c'est qu'ils sont dangereux pour lui. Dans les faits, « la production capitaliste ne cesse d'arrêter le processus schizophrénique, d'en transformer le sujet en une entité clinique enfermée, *comme si elle voyait dans ce processus l'image de sa propre mort venue du dedans* ⁸² ».

Nous avons vu que le capitalisme est la « limite » de toute société, mais il faut ajouter enfin que cette limite est seulement *relative* : le décodage généralisé est compensé par l'impitoyable axiomatique du capital-argent. Nous pouvons distinguer alors *une autre limite qui, celle-là, est la limite absolue de toute société, y compris le capitalisme* : la schizophrénie elle-même, en tant qu'elle « fait passer les flux à l'état libre sur un corps sans organes *désocialisé* ⁸³ ».

⁷⁶ AO, p. 297.

⁷⁷ AO, p. 41.

⁷⁸ AO, p. 16.

⁷⁹ AO, p. 293

⁸⁰ AO, p. 42.

⁸¹ AO, p. 291.

⁸² AO, p. 292 (je souligne).

⁸³ AO, p. 292 (je souligne).

« On peut donc dire que la schizophrénie est la limite *extérieure* du capitalisme lui-même ou le terme de sa plus profonde tendance, mais que le capitalisme ne fonctionne qu'à condition d'inhiber cette tendance, ou de repousser et de déplacer cette limite, en y substituant ses propres limites *immanentes* qu'il ne cesse de reproduire à une échelle élargie. Ce qu'il décode d'une main, il l'axiomatise de l'autre⁸⁴ ».

La schizophrénie n'est pas identique au capitalisme, il est « sa différence, son écart et sa mort⁸⁵ ». Si le capitalisme est bien susceptible de briser la production désirante schizophrène au point de provoquer l'effondrement catatonique, la charge schizophrénique qu'il dégage ne pourrait-elle s'intensifier au point de produire une différence nouvelle ? Une différence, cette fois, *entre la machine sociale et les machines désirantes, une différence qui ne serait pas posée au départ, mais produite à la fin* ? Une différence tracée alors entre les flux décodés entrés dans l'axiomatique du capital, et ceux qui échappent à l'axiomatisation forcée « et se mettent à couler sur le corps plein sans organes⁸⁶ » ? Les flux libérés glissant sur le corps sans organes franchiraient un seuil de déterritorialisation absolue, *défaisant à leur tour et de l'intérieur l'ultime socius capitaliste*. Deleuze et Guattari parlent bien d'un corps sans organes « désocialisé », et il n'est donc pas question de lui attribuer le pouvoir de monter et produire à son tour un autre *socius*. Nulle reformulation du rêve d'un « autre société » dans *L'Anti-Oedipe*, ni d'une sortie définitive du « système », et pourtant la vraie portée de la schizophrénie est à la fois politique et révolutionnaire. La puissance du procès schizophrénique n'est pas celle d'une révolution sociale, fausse substitution du socialisme à la société bourgeoise, mais celle de ce qui s'appellera plus tard et ailleurs un « devenir-révolutionnaire ». Nous retrouvons peut-être ici, dans sa version la plus complète, la troisième synthèse du procès schizophrénique du désir : un rapport d'attraction-répulsion entre la production désirante et le corps sans organes d'une intensité telle qu'elle engendre un devenir ou un passage, et latéralement, une subjectivation.

« Alors, quel est le rapport de la schizo-analyse avec la politique d'une part, avec la psychanalyse d'autre part ? [...] La schizo-analyse en tant que telle ne pose pas le problème de la nature du *socius* qui doit sortir de la révolution ; elle ne prétend nullement valoir pour la révolution même. Un *socius* étant donné, elle demande seulement quelle place il réserve à la production désirante, quel rôle moteur y a le désir, sous quel régime se fait la conciliation du régime de la production désirante et du régime de la production sociale [...] si un tel *socius* peut, et jusqu'à quel point, supporter le renversement de puissance qui fait que la production désirante s'assujettit la production sociale, et pourtant ne la détruit pas, puisque c'est la même production sous la différence de régime [...]»⁸⁷.

Repérer, intensifier, produire la différence entre la machine sociale et les machines désirantes, ou plutôt *une différence de régime dans la machine sociale* : ici les puissances des procès schizophréniques, proportionnées à leur capacité de se constituer comme machines désirantes et de *défaire ou de faire fuir le socius*, deviennent proprement *politiques*. L'accord discordant du capitalisme et de la schizophrénie sur l'unique plan immanent du désir ouvre une faille, esquisse une ligne de fuite, un devenir-révolutionnaire.

Florence Caeymaex
Chercheur qualifié du FNRS

⁸⁴ AO, p. 293. Voir également p. 297.

⁸⁵ AO, p. 293. Voir texte : « les flux monétaires sont des réalités parfaitement schizophréniques, mais qui n'existent et ne fonctionnent que dans l'axiomatique immanente qui conjure et repousse cette réalité ».

⁸⁶ AO, p. 303.

⁸⁷ AO, p. 457.

